



ROUBAIX LA PISCINE

20 OCT 2018

RÉ—
OCTOBRE 2018 OUV
ERT ROUBAIX
—URE LA PISCINE

La Piscine
23, rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33(0)3 20 69 23 60
roubaix-lapiscine.com



CONTACTS PRESSE :

Presse nationale et internationale

Valérie Gauthier / Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33.(0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0).82.46.31.19

valerie@observatoire.fr / vanessa@observatoire.fr

Communication et Presse régionale

Marine Charbonneau

La Piscine

T. + 33.(0)3.20.69.23.65

mcharbonneau@ville-roubaix.fr



Réouverture du musée La Piscine agrandi le 20 octobre 2018

À l'automne 2016, la Ville de Roubaix a engagé les travaux d'extension du musée qui vont permettre de compléter le contenu du circuit de la visite des collections et d'améliorer les conditions de visite. Avec plus de 2000 m² supplémentaires, les nouveaux espaces dédiés à l'Histoire de Roubaix, aux expositions temporaires, à la sculpture, au Groupe de Roubaix et aux jeunes publics promettent un enrichissement historique du parcours des visiteurs et des services offerts par le musée.

Après 18 mois de travaux et six mois de fermeture, nécessaires à l'installation des nouvelles présentations, La Piscine réouvre ses portes le 20 octobre 2018.

Pour célébrer cet agrandissement tant attendu pour déployer plus et mieux les richesses des collections roubaisiennes, La Piscine reçoit des invités exceptionnels. Conservant son fameux rythme de trois saisons d'expositions annuelles qui présentent simultanément 4 à 5 expositions et installations, La Piscine inaugurera cette réouverture avec une saison sans pareille réunissant des invités particulièrement prestigieux tels qu'Hervé Di Rosa, Pablo Picasso et Alberto Giacometti.

Outre ces expositions événements, le public découvrira à l'automne 2018 un musée embelli et enrichi de trois nouveaux espaces pour les publics : une aile neuve incluant une seconde salle d'exposition temporaire, un panorama de la sculpture moderne et une évocation de l'histoire de la ville, une nouvelle galerie dédiée aux artistes du Groupe de Roubaix et de nouveaux ateliers de pratiques artistiques pour différents publics. Il comprend également le réaménagement du hall d'accueil, de la billetterie et des vestiaires, ainsi que la création d'un atelier de restauration, d'un nouveau foyer pour les mécènes de La Piscine et des locaux de service pour l'équipe du musée.

Le projet d'agrandissement de La Piscine représente au total un ajout de 2 300 m² : 1 600 m² nouvellement construits et 700 m² de bâtiments réhabilités. Jean-Paul Philippon, l'architecte de la mutation de la piscine en musée en 2001, signe ici des bâtiments contemporains en harmonieuse cohérence avec le site historique et conduit la renaissance d'un beau bâtiment scolaire de la fin du XIX^e siècle qui s'intègre parfaitement dans l'ensemble patrimoniale essentiel que constitue désormais La Piscine au cœur de la cité.

À l'automne 2018, La Piscine pourra donc accueillir l'ensemble de ses publics sur plus de 8 000 m² entièrement dédiés à l'art, à sa découverte, à sa compréhension et à sa pratique, dans un musée solidaire qui s'ouvre pleinement aux enjeux et aux missions d'une institution culturelle de notre temps.

De la piscine au musée

L'ancienne piscine municipale de Roubaix avec ses ailes de bains publics a été, à l'initiative du maire Jean-Baptiste Lebas, bâtie entre 1927 et 1932 par l'architecte lillois Albert Baert, sur le plan symbolique d'une abbaye cistercienne. Durant cinquante ans environ, elle fut le seul réel espace de mixité sociale à Roubaix. Dans les baignoires ou dans le grand bassin, toutes les couches de la population se sont croisées. Désaffectés depuis 1985, ces lieux magnifiques, conjugués à ceux de l'ancien tissage Hannart-Prouvost, ont fait l'objet d'un important chantier de rénovation confié à l'architecte Jean-Paul Philippon. Ce nouvel aménagement, ouvert depuis octobre 2001, transformant "la plus belle piscine de France" en musée, respecte la totalité des espaces : l'accueil et la salle d'expositions temporaires sont construits sur le site de l'ancienne usine, tandis que le bassin conçu comme un jardin de sculptures décoratives, laisse apparaître sa belle mosaïque de pâte de verre et se transforme à l'occasion, grâce à des praticables, en un formidable espace pour les défilés de mode, bals ou concerts. Cette grande nef basilicale offre, sur deux niveaux, des espaces originaux pour la présentation de la collection de céramique, d'art décoratif et de tissu dans les anciennes cabines de douche aménagées en vitrines. Les ailes des anciens bains accueillent les collections de peinture et de sculpture XIX^e et XX^e siècles selon un parcours chronologique et thématique. Dans le vide claustral élaboré par Baert pour son projet symboliste de 1927 est créé un jardin botanique consacré aux plantes textiles. Une boutique, un restaurant, une bibliothèque, une tissuthèque et un auditorium complètent l'offre faite au public et témoignent de l'ambition de cet équipement culturel.

Depuis sa création en 1835, le musée, marqué par l'aventure industrielle de Roubaix, constitue un lieu de confrontation entre Arts Appliqués et Beaux-Arts. La présentation à la fois chronologique et thématique suscite le dialogue des formes et des disciplines : la peinture renvoie aux arts décoratifs, la sculpture à l'architecture, à la mode, à l'art du mobilier...

Les anciennes cabines de douche accueillent les collections textiles : vêtements, dessins, modèles, pièces de tissus et livres d'échantillons présentant styles, matières et techniques allant de l'Égypte copte aux créations les plus contemporaines.

Vuillard, Bonnard, Dufy, Van Dongen, Marquet, Foujita, Gromaire... La collection de peinture, exclusivement consacrée aux XIX^e et XX^e siècles, donne avant tout place à l'expression de la fascination des beautés du monde : corps, objets, nature, plaisirs de la forme et de la couleur, à l'encontre de préjugés fondés sur une hiérarchie des valeurs esthétiques.

La collection de sculpture moderne (Rodin, Carpeaux, Claudel, Bourdelle, Picasso, Lachaise,...) est un élément fort du parcours offert au visiteur. Les œuvres les plus spectaculaires créent un jardin de sculptures dans le vaste volume du grand bassin.

La richesse du fonds d'art décoratif permet de proposer un large panorama d'objets, de techniques et de formes : céramiques de Sèvres, de Picasso, de Chagall et de Dufy, vitraux de Grüber, verreries de Gallé, mobilier et bijoux.



Un agrandissement devenu nécessaire

En octobre 2016, La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix a marqué une nouvelle étape de son histoire en débutant un chantier d'agrandissement. Depuis son ouverture en octobre 2001, le musée connaît un remarquable succès public et médiatique.



Afin de présenter l'ensemble de ses collections, qui se sont largement enrichies, il apparaissait nécessaire d'agrandir les locaux. Les espaces complémentaires interviennent sur trois points :

- Dans le prolongement du bassin et dans l'alignement de la façade sur rue, une construction nouvelle sera accessible depuis le hall d'entrée. Une salle consacrée à l'Histoire de Roubaix, un espace d'expositions temporaires complémentaire et une aile entièrement dédiée à la sculpture moderne y prendront place.
- Le long de l'entrée historique de la piscine, une galerie neuve permettra de développer les collections du Groupe de Roubaix, qui ouvrit le Nord-Pas-de-Calais à l'art contemporain durant les Trente glorieuses. Un dispositif adapté va dorénavant faciliter l'accès à l'ensemble de ces espaces aux personnes à mobilité réduite.
- Dans l'ancien collège Sévigné, des ateliers de pratiques artistiques seront consacrés à la découverte de la sculpture, de la céramique et de la création textile. Ils compléteront les espaces déjà dédiés aux jeunes publics et répondront aux nombreuses sollicitations aujourd'hui insatisfaites. Avec ces espaces supplémentaires, le musée sera alors en capacité d'élargir le cercle de ses publics.

D'autres espaces amélioreront également les conditions de travail des équipes du musée et des restaurateurs qui interviennent régulièrement sur les collections. Enfin, un réaménagement du hall complètera cette transformation pour un meilleur accueil des visiteurs individuels et des nombreux groupes.

Cette extension laisse apparaître pour le musée, ses équipes et son public de nouvelles attentes et perspectives. Cette période de renouvellement et de changement est l'occasion de moderniser, innover et enrichir le contenu scientifique du parcours dans les collections mais également de repenser l'image de l'institution en unifiant son identité et son offre de service public.

Le projet architectural

En 2001, le programme du musée était à l'avant-garde d'un nouveau concept de musée tourné vers la vie économique, l'industrie textile et la mode. Le projet de Jean-Paul Philippon a tiré parti de cet objet pour faire du lieu central du site, le bassin, un espace magique, où subsiste un grand miroir d'eau adaptable à toutes les scénographies. Pour atteindre le cœur du musée, l'architecte a multiplié les transparences et laissé deviner chaque partie de l'équipement en ménageant une progression dans la découverte du site.

On accède depuis l'avenue Jean Lebas par un long mur de briques, façade de l'ancienne usine de textile Hannart, discrètement travaillée en légers redents, signe fort du projet et de son inscription dans l'espace public et bâtiment très représentatif du patrimoine bâti, économique et social de la cité textile. Cette façade est une surface propice à la signalétique de l'équipement créant un équilibre avec la silhouette de l'école d'ingénieurs qui lui fait face et où était installé le musée jusqu'en 1940.

La visite ouvre, par un panorama dans l'ancien mitoyen, des perspectives inédites vers le bassin, les bains, le jardin, mettant en évidence la lumière des espaces et les qualités tactiles des matériaux.

Le fonds d'arts appliqués prend place dans l'ancien bassin dont les cabines de douche et de déshabillage sont transformées en vitrines et cabinets de consultation. La collection Beaux-Arts suit un parcours chronologique et thématique dans les anciennes ailes de baignoires. L'ancienne buvette devient le restaurant du musée et la boutique s'installe dans le décor spectaculaire de la salle des filtres. La mosaïque à décor marin des bords du bassin délimite une nouvelle scénographie, évolutive, mêlant un jardin de sculpture décorative et monumentale et, alimentée par un Neptune en grès (Le Lion), une pièce d'eau de quarante mètres de long. Le jardin claustral est aménagé en jardin botanique textile (fibres, teintures, mordançage). La «tissuthèque» équipée d'une banque de données informatisée, aménagée au premier étage du bassin et une bibliothèque spécialisée, sont accessibles sur rendez-vous.



Vue de la nouvelle aile consacrée à la sculpture moderne.
Architecte : Jean-Paul Philippon, 2018. Photo : Alain Leprince

Dans les nouveaux espaces de l'extension, le choix muséographique aussi bien qu'architectural est celui de la continuité avec le musée existant. Cela se caractérise, par les choix des matériaux, de la lumière et du mobilier muséographique, avec cette différence que les prestations d'aujourd'hui sont plus sobres et résolument contemporaines. Les espaces sont hauts et bénéficient très généreusement de la lumière naturelle, les teintes des parois sont claires avec ponctuellement quelques fonds délicatement colorés, les sols sont en chape grise cirée et le mobilier gris laqué.

La proposition de Jean-Paul Philippon séduit d'emblée par la qualité des espaces créés mais aussi par la cohérence évidente entre les différentes parties qui se succèdent et se devinent dans un parcours simple et ouvert à une déambulation tout à la fois poétique et riche de sens. Les cloisonnements inutiles ont été proscrits mais la visite trouve cependant son rythme dans des espaces qui profitent d'une heureuse intimité. Si certains effets de monumentalité ont été judicieusement trouvés, ils ne nuisent jamais à un contact harmonieux avec les œuvres révélées dans cette nouvelle visite. Ce sont des impressions d'espace, de luminosité, de confort, de foisonnement et de découverte qui doivent saisir le visiteur de la nouvelle Piscine.

De nouveaux espaces à découvrir

Une nouvelle salle sur l'Histoire de Roubaix

Depuis quelques années, La Piscine a considérablement enrichi sa collection d'œuvres et d'objets qui retracent l'histoire de Roubaix. Tant pour présenter ce fonds important que pour ouvrir plus largement le musée à la découverte et à la reconnaissance du patrimoine urbain, un espace vaste et ambitieux s'imposait comme une priorité du projet d'agrandissement. Entièrement financée par les mécénats du CIC Nord-Ouest et de Vilogia, cette salle s'organise autour de l'impressionnant Panorama de l'inauguration de l'Hôtel-de-Ville de Roubaix, commandé aux ateliers Jambon et Bailly pour le pavillon de la Chambre de Commerce de Roubaix à l'Exposition Internationale du Nord de la France, organisée à Roubaix en 1911. La restauration fondamentale de cette toile a été financée par le Cercle des Mécènes de La Piscine.

Cette séquence historique s'articule en deux sections. Autour du panorama, diverses vues de la ville, peintes aux XIXe et XXe siècles, témoignent d'un paysage urbain façonné par l'industrie textile. L'attention du visiteur se portera sans doute surtout sur les différentes allusions au somptueux hôtel-de-ville, bâti par le grand architecte Victor Laloux à l'apogée de la réussite industrielle de Roubaix. La seconde partie de cette évocation dresse un panthéon des personnalités qui ont accompagné l'histoire de la ville. Portraits, maquettes de monuments publics et scènes de genre associent figures politiques, entrepreneurs et le monde ouvrier qui fit la réussite de l'industrie lainière. Récemment offert au musée par la Société des Amis, le vitrail représentant Mamadou N'Diaye représente ici l'importance de l'immigration, depuis l'aube du XIXe siècle, dans la construction d'une ville très largement ouverte au monde.



Une galerie consacrée à la sculpture moderne

Dès 1902, le Musée national de Roubaix affirme son intérêt pour la sculpture quand son nouveau directeur, Victor Champier, consacre la grande galerie du rez-de-chaussée à un riche ensemble de plâtres, pour l'essentiel liés à des commandes de monuments publics. C'est cette collection fondatrice qui a dirigé l'aménagement du grand bassin à l'ouverture de La Piscine en 2001. La présence forte de la sculpture a, depuis lors, initié une très active politique d'enrichissements et d'expositions temporaires qui est assurément un marqueur prégnant de l'identité du musée. En 2017 encore, l'achat de *L'Homme penché* de Camille Claudel a confirmé cet engagement pour la troisième dimension.

Cette dynamique et cette spécificité ont dirigé les premiers pas du projet d'agrandissement et nourri la principale ambition de la réflexion de l'équipe du musée. Rapidement, s'est précisé un parcours idéal pour raconter l'histoire de la sculpture figurative au XX^e siècle. Ce cheminement est celui qui anime le vaste espace consacré désormais à cette question et qui s'impose fortement dans l'image du musée augmenté. La première partie de cette galerie évoque, en plusieurs séquences, quelques grands thèmes et moments de la sculpture moderne. Avec des œuvres acquises par le musée, offertes par des collectionneurs et des familles d'artistes, ou déposées par des institutions et des fondations, on aborde successivement le monument public, l'image du travail, le rapport à l'architecture, le décor privé, les grandes expositions à Paris en 1925, 1931 et 1937, le portrait sculpté, le lien avec la céramique et l'univers de la médaille. Ce parcours inédit permet, entre autres grands noms de la sculpture, de rencontrer des œuvres importantes de Bourdelle, Maillol, Bartholomé, Meunier, Csaky, Lipchitz, Orloff, Despiau, Marini, Laurens, Giacometti, Rodin, Picasso... Une séquence technique s'appuie ensuite sur la restitution fidèle de l'atelier d'Henri Bouchard (1875-1960) intégralement transféré de son site parisien d'origine en 2007. Seul atelier conservé de cette génération et de cette ampleur, il permet une étape immersive forte dans une spectaculaire fabrique de monuments publics. La dernière séquence de ce parcours, animée par des expositions-dossiers, propose une contextualisation politique et historique de la commande publique aux XIX^e et XX^e siècles avec des exemples exprimant la relation ambiguë qui lie le programme officiel et l'engagement personnel de l'artiste.



Une aile dédiée aux artistes du Groupe de Roubaix



En 1990, quand l'inventaire des collections municipales et des fonds rescapés de l'ancien musée national de Roubaix dessinait le projet de La Piscine, la création contemporaine était pratiquement absente. Pourtant, durant les trente glorieuses, Roubaix avait fait rayonner l'art du temps dans tout le nord de la France grâce à la fédération exceptionnelle de collectionneurs ambitieux, de galeries engagées et d'artistes locaux soucieux de modernité . L'absence de musée à cette époque explique sans doute que cette aventure n'ait pas alors trouvé sa place dans le patrimoine roubaisien.

En mars 1997, une vente publique disperse les collections réunies par Albert et Anne Prouvost pour leur entreprise roubaisienne du Peignage Amédée. Alertée par une vibrante émotion populaire, la ville de Roubaix se porte acquéreur d'éléments forts de cet ensemble et réunit une première collection, pour son musée en préfiguration, d'œuvres des figures principales de cette association informelle qu'a posteriori on baptisera Groupe de Roubaix : Eugène Leroy, Paul Hémary, Arthur Van Hecke, Michel Delporte, Pierre Hennebelle. Cette acquisition fondatrice, formalisée par une première exposition rétrospective en décembre 1997 à l'hôtel-de-ville, est ensuite régulièrement enrichie par des dons et des achats, souvent aidés par la Société des Amis du Musée, et accueille des œuvres d'Eugène Dodeigne, Jean Roulland, Jacky Dodin, Marc Ronet, Pierre Leclercq, Jean-Robert Debock qui sont directement liés à l'histoire du groupe. Ils sont ici rejoints par des signatures de réputation nationale comme André Lansky, icône de la collection Masurel, ou Alfred Manessier, pilier de la collection Leclercq.

Les deux salles d'entrée de l'ancienne entrée de la piscine, désormais bordées d'une galerie neuve, sont consacrées à cette page insigne de l'histoire culturelle de la ville et présentent un choix régulièrement renouvelé d'œuvres appartenant au très riche fonds réuni au musée.

Un mur pour présenter la collection de céramique contemporaine

Historiquement présente au musée depuis la fin du XIX^e siècle, la céramique est une des originalités des collections de La Piscine.

Sa place dans la grande nef du bassin lui accorde une visibilité primordiale. Face au chef d'oeuvre de la Manufacture Nationale de Sèvres, Le Portique de 1913 de Sandier, près de la collection de céramiques modernes (Picasso, Dufy, Dalou, Jourdain, Grant, Guéden, Carbonell, Pignon, Chagall...) ce mur monumental, dessiné par le scénographe Cédric Guerlus, abritera quasiment toute la collection de céramique contemporaine, essentiellement enrichie grâce au soutien fidèle et à l'engagement des Amis du musée. Cette présentation dense sera le passage obligé entre le bassin et les nouvelles ailes du musée.

Cette installation bénéficie du soutien du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine, du mécénat exceptionnel de Dubly Douilhet Gestion et de la participation de l'IRCEM.



Un riche programme de réouverture

La vie de La Piscine s'organise, chaque année, en trois saisons d'expositions. Chacune d'elles rayonne autour d'une exposition-phare et s'anime avec d'autres expositions, accrochages et événements.

Cette programmation obéit aux principes du projet scientifique et culturel et doit exprimer la cohérence de ses choix. La relation entre l'artiste et le monde de l'objet est au cœur du projet roubaisien depuis le directorat de Victor Champier en 1902. Dès l'ouverture de La Piscine, en 2001, un hommage à Francis Jourdain, peintre devenu décorateur ensemblier, affichait cette continuité. Depuis, les lectures inédites de Dufy (2003), Picasso (2004), Pignon (2006), Chagall (2007), par exemple, ont pérennisé cet engagement en ayant recours à des figures essentielles de la modernité.

La question du décoratif et des arts appliqués a été également souvent évoquée, ainsi avec Michel Schreiber (2002), Sandrine et Benoît Coignard (2005), « Une histoire de paravents » (2005), Guidette Carbonell (2007), Jacques Le Chevallier (2007), Marimekko (2006), Leleu (2007), Bloomsbury (2009), Agatha Ruiz de la Prada (2009), « Mille et un bols » (2010), « Eloge de la Couleur » (2016)...

Une approche décomplexée de l'art moderne, en lien avec l'esprit des collections a, entre autres, permis de découvrir « Carolus-Duran et la Nationale des Beaux-Arts » (2003), Robert De Niro Sr. (2005), Pierre-Victor Galland (2006), Sébastien (2007), André Maire (2008), Francis Harburger (2008), Albert Braïtou-Sala (2016)...

Enfin, plaçant l'importance accordée à la troisième dimension dans l'histoire, la constitution et la présentation des collections, la sculpture s'est affirmée comme une vraie spécialité du musée et comme un pilier de sa programmation, avec Gaston Lachaise (2003), Agathon Léonard (2003), Jane Poupelet (2005), Omar Estela (2006), Jedd Novatt (2008), Henry de Waroquier (2009), Edgar Degas (2011), Camille Claudel (2014)...

20 octobre 2018 – 20 janvier 2019 : Cinq expositions pour marquer la réouverture

HERVÉ DI ROSA : L'ŒUVRE AU MONDE



Affiche de l'exposition.
Hervé Di Rosa, *Virgen del arte blanco*, 2013
Collection de l'artiste © ADAGP, Paris 2018
Photo : ©Galerie Louis Carré

Hervé Di Rosa est de Sète.

Il y naît en 1959, dans cette île singulière comme la nommait Paul Valéry, autre sèteois célèbre. Mais Sète, c'est surtout un port depuis plus de 350 ans. Peut-on voir là l'explication du goût de l'artiste pour le voyage, son appétence pour le monde ? Depuis 1993, il a parcouru en 19 étapes, un monde géographique, un monde intime, un monde artistique, un monde humain. Voyage spatial et temporel.

Mais remontons le temps. Juin 1981, Bernard Lamarche-Vadel offre les murs de son loft avant déménagement à huit jeunes peintres dont Hervé Di Rosa. L'exposition s'appelle « Finir en beauté ». Durant l'été de cette même année, Ben invite dans sa galerie de Nice, deux des huit artistes, Robert Combas et Hervé Di Rosa, pour l'exposition « 2 sèteois à Nice ». A cette occasion, dans *Libération*, le 29 septembre il invente le terme « Figuration Libre » pour qualifier plus précisément la démarche de ces artistes : « 30% provocation anti-culture, 30% Figuration Libre, 30% art brut, 10% folie. Le tout donne quelque chose de nouveau ».

Dans ses œuvres, Hervé Di Rosa revient à la figuration, en réplique à des décennies d'art conceptuel et intellectuel. Il mêle toutes formes d'art sans divergence culturelle et géographique, sans hiérarchie de valeurs entre culture et sous-

culture. Ses œuvres invitent tour à tour, les beaux-arts et les arts appliqués, l'art brut et l'art cultivé, l'art occidental et non occidental. Il emprunte au graffiti, à l'affiche, à la BD, au Pop Art, au rock et au punk, à la culture des banlieues. Pendant quelques années, il exposera entre l'Europe et les Etats-Unis avec notamment Keith Haring et Jean-Michel Basquiat. En 2000, Hervé Di Rosa fonde à Sète, le Musée d'Art Modeste, le MIAM, parce que : » Tout est art « et « Que ce soit avec un œuf Kinder ou avec un ex-voto, il faut savoir regarder. L'art modeste n'est pas un genre, c'est un regard différent sur les choses. »

Globetrotter, vagabond, pèlerin, nomade, amoureux, Hervé Di Rosa voyage. Non comme un touriste mais comme

ces compagnons du devoir, qui parcourent le monde pour rencontrer, pour apprendre et partager leur métier et leur art, curieux et attentifs aux autres. Hervé Di Rosa ne confronte pas l'artiste à l'artisan, il entremêle le savoir-faire de chacun en une œuvre commune, riche de cultures, d'expériences et de sens.

Dans cette œuvre au monde, rien d'exotique ou de colonial, mais une quête incessante d'images et de savoirs faire populaires dans l'altérité. Pas de lieux communs, pas de facilité, pas de clichés mais une attention particulière à repousser la normalisation des cultures, un désir profond d'échanges, une pluralité culturelle recherchée et valorisée.

De Sofia à Kumasi, de Porto-Novo à Patrimonio, de La Havane à Séville, de Tel Aviv à Miami, de Durban à Mexico, de Binh-Duong à Tunis, de Paris Nord à Little Haïti, de Fouban à La Réunion, d'Addis-Abeba à Lisbonne, avec de la toile, de la peinture, des câbles de téléphone, du laque, des sequins, des broderies, des pierres, du bronze, de l'or, de la terre, du bois, des coquillages, de la céramique, de l'argent, des peaux tannées, du verre, du papier, de l'aquarelle, des perles... en partenariat avec les meilleurs artisans, Hervé Di Rosa, patiemment, généreusement poursuit son œuvre commencé il y a quelques décennies, peut-être sur le port de Sète.

Roubaix, ville-monde, se devait d'accueillir une sélection de ces réalisations et de présenter pour la première fois au public, et au cœur de l'exposition, les dernières œuvres céramiques d'Hervé Di Rosa, réalisées lors de la 19^e étape du tour du monde créatif de l'artiste, auprès des prodigieux artisans de l'entreprise Viúva Lamego, l'une des fabriques historiques d'azulejos du Portugal.

Commissariat Sylvette Botella-Gaudichon

Scénographie Cédric Guerlus/ Going Design

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Snoeck, avec le soutien d'Art To Be Gallery.

Cette exposition a reçu le soutien important de la Région Hauts-de-France, de la Métropole Européenne de Lille et un mécénat exceptionnel de Viúva Lamego et de l'Ambassade du Portugal en France. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Flamant distribuées par Tollens.

En parallèle à cet événement, deux expositions sur l'artiste auront lieu dans la région sur la même période, *Hervé Di Rosa : Peintures, Peinture (1978-2018)* du 20 octobre 2018 au 20 mai 2019 au Musée du Touquet-Paris-Plage et du 14 décembre 2018 au 31 janvier 2019 à la Galerie Art To Be à Lille.

PABLO PICASSO, L'HOMME AU MOUTON



Affiche de l'exposition.

Pablo Picasso, *L'Homme au mouton*, Mars 1943

Paris, musée national Picasso - Paris

© Succession Picasso 2018

Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean

Réalisé dans l'émotion ressentie par Picasso après la visite de l'exposition Arno Breker, organisée à Paris par le gouvernement de Vichy en 1942, *L'Homme au mouton* apparaît comme une rupture presque classique après les recherches plus abstraites menées par l'artiste dans les années 30 à Boisgeloup. Le contexte de l'occupation à laquelle Picasso résiste dans la solitude de son atelier explique assurément la conception de cette œuvre emblématique, conçue comme un monument destiné à l'espace public, promise à témoigner d'un engagement solide et fondamental.

Autour de l'œuvre elle-même et de ses sources, cette exposition, réalisée en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, évoque les circonstances historiques et personnelles de la création de ce monument pacifiste.

Picasso : L'Homme au mouton propose donc une lecture contextualisée d'une œuvre emblématique de l'histoire de la sculpture moderne. Présentée dans la nouvelle salle d'expositions temporaires du musée agrandi, elle associe aux créations de Picasso, des œuvres d'autres artistes et un appareil documentaire fort. Ce parcours repose sur des prêts généreux consentis par des institutions (Musée Picasso, Paris - Musée Rodin, Paris - Musée National d'Art Moderne, Paris - Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis - Museu Picasso, Barcelone) et des collections privées françaises et internationales.

Le parcours ouvre avec la découverte de la sculpture populaire par Picasso, à Gosol en 1906. C'est une étape essentielle dans la création sculpturale chez Picasso et le jeu est évident entre l'art des bergers et la représentation d'un pâtre comme figure éternelle de la sculpture classique.

Une séquence évoque ensuite, autour du *Serf* de Matisse, du *Saint Jean-Baptiste* et du *Balzac* de Rodin, la place de

ces figures de la modernité dans l'élaboration du modèle même de la sculpture de Picasso. Un berger de crèche du XVIII^e siècle exprime également l'importance des figures d'art populaire dans la construction du personnage de *L'Homme au mouton*.

Par ailleurs, l'importance de la sculpture dans l'itinéraire de Picasso est illustrée par la célèbre toile *Le Sculpteur* (1931) à laquelle est confrontée la *Tête de l'homme au nez cassé* de Rodin qui présente de fortes similitudes avec le portrait archétypal du sculpteur chez Picasso, depuis la *Suite Vollard* jusqu'aux œuvres ultimes.

Une série de photographies évoque ensuite l'exposition Arno Breker, organisée par Vichy et l'occupant allemand, à Paris, au printemps 1942. On sait que Picasso a visité cette rétrospective qui fut l'un des événements les plus importants de la collaboration artistique durant l'occupation. C'est précisément dans l'immédiate émotion de cette visite que l'artiste semble s'être engagé dans la réalisation de sa sculpture, comme pour exorciser l'appropriation de l'idéal classique par la statuaire de propagande totalitaire. Par là même, Picasso répond – avec une œuvre qui s'affirme à pied d'égalité avec les formats monumentaux de Breker – aux critiques qui s'expriment dans la presse collaborationniste de l'époque sur son rôle dans l'avènement d'un art moderne de rupture et de référence.

Une suite de photographies de Pierre Jahan évoque un autre élément de contexte, la destruction massive de la statuaire de monument public, en 1942-1943 notamment, pour livrer le métal à l'occupant allemand. À côté de cette série, une toile essentielle de cette période, *L'Aubade* (1943) insiste, avec la grille cubiste et la position allongée du personnage féminin central, sur cette question des sculptures abattues auxquelles répond précisément la figure très verticale de *L'Homme au mouton*.

Une séquence plus littérale regroupe un riche ensemble de dessins préparatoires à la conception même de l'œuvre qui occupe Picasso pendant plusieurs mois.

La dernière section de l'exposition lie *L'Homme au mouton* à l'installation de Picasso à Vallauris. En 1950, la sculpture est implantée sur la place du marché de la cité potière communiste, comme un véritable monument public dédié à la paix quand se profile le drame de la guerre de Corée. Cette période de paradoxes est évoquée par une grande toile, *Les Jeux* (1950), illustrant le bonheur familial de Picasso dans le Sud.

La conclusion met en scène des retours fréquents du motif de *L'Homme au mouton*, tant en art graphique qu'en volume, jusqu'à une ultime version en tôle pliée et découpée de 1961.

Cette exposition inédite s'inscrit évidemment dans la réflexion que mène le musée de Roubaix sur les questions de la sculpture contemporaine. L'histoire d'une œuvre emblématique comme *L'Homme au mouton* ouvre évidemment de riches perspectives à la fois esthétiques et historiques qui expriment parfaitement l'ambition du propos de La Piscine, engagée dans une nouvelle lecture de l'histoire de l'art moderne. Elle fait l'objet d'un très riche partenariat avec le Musée Picasso de Paris et bénéficie de prêts exceptionnels du Musée national d'art moderne.

Commissariat Bruno Gaudichon

Scénographie Cédric Guerlus/ Going Design

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Snoeck

Cette exposition a reçu le soutien important de la Région Hauts-de-France, de la Métropole Européenne de Lille et un mécénat exceptionnel du CIC Nord-Ouest, fidèle partenaire du musée La Piscine. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Flamant distribuées par Tollens.

ALBERTO GIACOMETTI. PORTRAIT D'UN HÉROS

Hommage à Rol-Tanguy



Affiche de l'exposition.
Alberto Giacometti, *Tête d'homme sur double socle* (étude pour la tête du colonel Rol-Tanguy), 1946
Paris, Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris) 2018

Jusqu'à présent absent des collections roubaisiennes et jamais exposé à La Piscine, Alberto Giacometti (1901-1966) constitue une figure centrale de la saison de réouverture de La Piscine.

Au cœur de la nouvelle galerie de sculptures, un exemplaire en bronze du saisissant *Buste de Diane Bataille*, conçu vers 1947 et déposé par la Fondation Giacometti, Paris, introduit magistralement la section consacrée au portrait sculpté au XX^e siècle, en regard d'œuvres de Bourdelle et de Rodin.

Non loin, inaugurant la nouvelle salle d'expositions-dossiers sur les liens entre art et histoire, une exposition retrace les raisons et les étapes d'un projet artistique méconnu, celui du *Buste de Rol-Tanguy* auquel Giacometti travaille à la même époque. C'est à l'initiative de Louis Aragon que le sculpteur crée une série de portraits d'Henri Tanguy (1908-2002), dit Colonel Rol-Tanguy, militant communiste et héros de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Chef des Forces Françaises de l'Intérieur de la région Île-de-France en 1943, il mène la libération de Paris avant l'arrivée des blindés du général Leclerc.

Rendue possible par la contribution essentielle de la Fondation Giacometti et s'appuyant sur des prêts importants, consentis notamment par des particuliers et par le Musée national d'art moderne, l'exposition rassemble sculptures en plâtre et en bronze, dessins et photographies en lien avec cette commande et interroge plus largement l'engagement politique de l'artiste. Sa sensibilité de gauche antifasciste, ses liens avec les différentes mouvances du surréalisme et avec l'Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires sont ainsi rappelés par la série de six dessins politiques exécutés vers 1932 par le sculpteur, qui déclare alors dans une lettre à Breton : « Je ne conçois pas la poésie et l'art sans sujet. J'ai fait pour ma part des dessins pour La Lutte, dessins à sujet immédiat et je pense continuer, je ferai dans ce sens tout ce que je peux qui puisse servir dans la lutte de classes ». Les portraits de Rol-Tanguy ne sont pas réalisés dans cette perspective militante, mais témoignent néanmoins de l'amitié persistante de l'artiste avec Aragon. D'après Alberto Giacometti lui-même, les séances de pose avec Rol-Tanguy furent un moment fort dans les rencontres faites après son retour à Paris après la guerre : « Il n'a rien à faire avec le type du militaire, l'allure des jeunes généraux de Napoléon, il est très vif et intelligent, nous parlons de livres de guerre, etc. »

En complément et dans une esthétique proche, deux bustes de Marie-Laure de Noailles et de Simone de Beauvoir soulignent sa conception très personnelle de la sculpture, dans laquelle l'impression du monumental n'est pas donnée par la taille de l'œuvre, mais par le contraste entre la proportion du motif et celle du socle.

Cette exposition-dossier inaugure un nouvel espace qui clôt désormais le circuit de découverte de la sculpture moderne. Proposant une étape inédite dans la visite, évoquant la confrontation entre l'expérience de l'artiste et le contexte historique de sa création, cette salle permet d'aborder clairement le lien ambigu entre la sculpture de monument public et la commande politique qui le rend possible et plus largement cette question de l'engagement de l'artiste dans l'histoire contemporaine.

Commissariat général Alice Massé

Commissariat scientifique Michèle Kieffer (Fondation Giacometti, Paris)

Scénographie Cédric Guerlus/ Going Design

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Invenit.

Cette exposition est organisée avec le soutien de la Fondation Giacometti, Paris. Elle est également soutenue par la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Flamant distribuées par Tollens.

Une rétrospective sur l'œuvre d'Alberto Giacometti sera présentée au LaM de Villeneuve d'Ascq du 13 mars au 11 juin 2019.

LES TABLEAUX FANTOMES DE BAILLEUL



Affiche de l'exposition.
Eric Monbel,
Joueurs au corps de garde (D'après MEISSONNIER)
Collection particulière
Photo : A. Leprince

En 2013, sur les murs du musée de Bailleul, Luc Hossepied, directeur de La plus petite galerie du monde [OU PRESQUE], découvre 31 cadres dans lesquels sont exposées des descriptions d'inventaire faites en 1879 par le conservateur du musée Édouard Swynghedauw et qu'avait exhumées Laurent Guillaut en étudiant l'histoire et les collections du musée flamand dont il préparait la renaissance. Ces œuvres détruites en mars 1918, lors du bombardement de Bailleul, inspirent à Luc Hossepied une idée «folle». A l'occasion de la commémoration de la Première Guerre Mondiale il demande à des artistes d'aujourd'hui de réinterpréter un de ces tableaux-fantômes. Novembre 2018, la Piscine, accueille, pour la neuvième et dernière étape, les 91 œuvres contemporaines qui ressusitent à leur manière le passé.

Agapanthe : Konné & Mulliez • François Andes • Olivier Aubry • Julien Baete • Philippe Baryga • Tristan Bastit • Catherine Beloeil • Philippe Bernard • Corine Borgnet • Sylvie Bonnot • Barbara Breitenfellner • Emilie Breux • Bruno Collet • Christophe Boudier • Anne Cindric • Camille Croin • Claudie Dadu • Alfonse Dagada • Aurélie Damon • Samuel Degardin • Hélène Delmaire • Antoine Delor • Patrice Deregnacourt • Jessy Deshais • Mireille Désideri • Marie-Noëlle Deverre • Jacqueline Devreux • Bruno Dewaele • Lola B Dewaste • Aurelie Dubois • Jean Charles Farey • Francine Flandrin •

Bertrand Gadenne • Clara Glauert • Brigitte Gratien • Rohan Graëffly • Gregory Grincourt • Vincent Herlemont • Sebastien Hildebrand • Aemor Houidé • Joël Hubaut • Alain Josseau • Jean-Louis Kerouanton • Didier Knoff • Agathe Larpent • Hugo Laruelle • Frédéric Lecompte • Pascale Lefebvre • Yann Legrand • Patrice Lerochreuil • Hervé Lesieur • Martin Loume • Jean Lain • David Leleu • François Lewyllie • Hélène Loussier • Gaëlle Lucas • Jeannie Lucas • François Marcadon • Régis Marie • Miguel Lopez Martinez • Anne Mercedes • Béatrice Meunier-Déry • Sylvie de Meurville • Eric Monbel • Emmanuel Morales • Muzo • Barbara Navi • Julien Paci • Perlinpinpin • Fabrice Poiteaux • Denis Pondruel • Maïté Pouleur • Charlotte

Pringuet-Cessac • Jérôme Progin • Bertrand Riff • Caroline Robe • Brigitte Roffidal • Detlef Runge • Quentin Scalabre • Fabien Swingedauw • Nicolas Tourte • Bonnie Tsang • Arnaud Vandenbulcke • Valérie Vaubourg • Martine VanM • Romain Verhaeghe • Hugo Villaspasa • Christophe Vlaeminck • Hervé Waguet • Mathieu Weiler • Totomi Yano • Wanderlust Social Club.

NAGE LIBRE POUR LES CERAMISTES BELGES DU WCC-BF DE MONS



Affiche de l'exposition.
À gauche : Camille Claudel, *Les Causeuses ou Les Bavardes ou La Confidence*, 1893-1895. Achat par le musée de Roubaix avec le soutien du FRAM en 2005.
À droite : Myriam A. Goulet, *The consciousness raising group*, 2017. Collection particulière.
Photos : Alain Leprince

Après l'exposition «Une certaine idée de la céramique belge» (2015), le World Crafts Council – Belgique Francophone de Mons et La Piscine entament une nouvelle collaboration. Cette fois-ci, les artistes membres du WCC•BF plongent dans les collections permanentes de La Piscine et s'en imprègnent pour créer leurs propres pièces. Ensemble, les œuvres de la collection permanente et celles des artistes belges élargissent le champ de la création par un dialogue fertile et inspiré.

Myriam A. Goulet • Brigitte Arbelot • Philippe Brodzki • Isabelle Carpentier • Valérie Ceulemans • Fiorela Colacito • Clémentine Correzzola • Hélène de Gottal • Aurore de Heusch • Wies Dehert • Marie Delforge • Catherine Delbruyère et Vincent Kempnaers • Sonja Delforce • Francine Delmotte • Chantal Delporte • Isabelle Francis • Dolorès Gossye • Maria Fernanda Guzman • Safia Hijos • Jacques Iezzi • Michel Jedwab • Delphine Joly • Sara Júdice de Menezes • Jeoung hee Kim • Anne Marie Laureys • Thérèse Lebrun • Caroline Léger • Jean-Claude Legrand • LOrka (Vankerkhove Laurence) • Myriam Louyest • Marie-Agnès Marlaire • Christine Mawet • Francine Michel • Chloé Noyon • Elise Peroi • Bettina Philippo • Romina Remmo • Marie-Noëlle Risack • Hélène Rivière • Lou Sautreau • Antonino Spoto • Dominique Thomas • Anne-Marie Trignon • Jean Pol Urbain • Diederick van Hovell • Nelly Van Oost • Peter Vermandere • Monique Voz • Fabienne Withofs

Le Parcours du musée

Les collections du musée de Roubaix, constituées tout au long des XIX^e et XX^e siècles, possèdent une passionnante singularité : rassemblées sur un modèle plus anglo-saxon que français, elles abolissent toute hiérarchie entre Arts Appliqués et Beaux-Arts.

La politique d'acquisition du musée et sa programmation d'expositions temporaires ont à cœur de favoriser toutes les formes de créations et d'offrir aux visiteurs un parcours représentatif de la diversité de la production artistique des XIX^e et XX^e siècles.

C'est parce que le musée a fait preuve de son intérêt pour la céramique, la sculpture ou les arts décoratifs que familles d'artistes ou collectionneurs pensent à doter La Piscine. C'est parce que le musée s'est affirmé comme un élément fort du paysage culturel régional que des artistes nordistes ou leurs ayants droit ont songé à offrir des œuvres ou des ensembles significatifs à La Piscine. C'est parce que le musée revendique sa personnalité textile qu'il a reçu en don des archives de créateurs de mode ou des vestiaires de qualité...

Les enrichissements accomplis avec le budget municipal, l'appui de l'Etat et de la Région Hauts-de-France via le Fonds régional d'acquisition pour les musées, le soutien des Amis du musée, du Cercle des Entreprises Mécènes et l'apport de mécénats privés ont permis l'entrée d'œuvres importantes, devenues parfois des éléments structurants des collections et du parcours du visiteur. Par exemple, *Les Causeuses*, *la Chienne rongeant un os*, *le Torse de femme accroupie*, l'étude pour *L'Implorante* ou tout récemment *L'Homme penché* de Camille Claudel ont conforté la place de cette artiste importante dans l'identité même du musée. *L'Ours blanc*, tête monumentale de François Pompon a brillamment renforcé la section animalière qui est l'un des points forts du fonds permanent. *Le Fils du marin* d'Emile Bernard a magnifiquement enrichi l'ensemble consacré au thème de l'enfance en rejoignant *La Petite Châtelaine* et en rendant hommage à une grande figure de la modernité, originaire du Nord. Le coffre en bois peint de Roger Fry, l'assiette en céramique de Duncan Grant, le textile de Vanessa Bell, le paysage d'Henri Doucet, l'album de bois gravés des ateliers Omega ont créé à Roubaix la première collection publique française évoquant le groupe de Bloomsbury...

Avec ces collections enrichies et l'ambition de proposer un parcours singulier, le projet d'agrandissement qui aboutit aujourd'hui conforte la part de la sculpture dans le circuit du visiteur et offre un regard didactique sur les différentes questions esthétiques, techniques et politiques induites par la statuaire de monument public, nourries par le transfert, en 2007, de l'atelier parisien d'Henri Bouchard (1875-1960) à La Piscine. Cet ensemble unique, réunissant une vie d'artiste et ses outils, avait été conservé par les descendants du sculpteur comme un témoignage des grands ateliers parisiens de la première moitié du XX^e siècle. La famille Bouchard, soucieuse de préserver ce fonds sans équivalent, accepta le projet initié par l'Institut National d'Histoire de l'Art que soit inscrit cet héritage dans le projet de Roubaix. La place de Bouchard dans l'histoire de la sculpture moderne, y compris sa participation à la collaboration culturelle pendant l'occupation allemande, sa fidélité aux techniques et aux matériaux de la tradition

permettaient d'envisager une inscription riche de sens et porteuse de débats dans la proposition roubaisienne. Si elle a suscité une émotion, cette entrée permet, au cœur de l'aile neuve, d'appréhender toutes les questions que pose précisément la sculpture dans son siècle. Renouant ainsi avec l'apport de Victor Champier à la personnalité du musée à l'aube du XX^e siècle, La Piscine affirme dans ce choix la portée didactique de ses collections dans une perspective historique.



L'atelier du sculpteur Henri Bouchard en cours d'installation.
Architecte : Jean-Paul Philippon, 2018. Photo : Alain Leprince

D'hier à demain, La Piscine en quelques chiffres...

DATES

1835 : création du musée industriel (textile) de Roubaix

1862 : création d'une section Beaux-Arts

1889 : placé sous la tutelle de l'Etat, le musée devient musée national de Roubaix

1924 : création du musée Weerts à l'hôtel de ville

1940 : le musée national ferme ses portes pour ne plus les rouvrir

1965 : création de l'association des Amis du musée

1985 : fermeture de la piscine de la rue des champs

1990 : ouverture d'une salle de préfiguration du musée d'art et d'industrie de Roubaix dans une aile de l'Hôtel de Ville

1992 : étude de programmation (Sophie Méfrein) pour confirmer l'installation possible du musée dans l'ancienne piscine municipale

1993-94 : concours d'architecte pour la transformation de la piscine en musée remporté par Jean-Paul Philippon

2001 : le 20 octobre, inauguration de La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent.

2010 : étude de programmation (Mickael Seban) pour préciser les besoins et le schéma d'agrandissement du musée

2011 : concours d'architecte pour l'agrandissement du musée remporté par Jean-Paul Philippon

2016 : début de travaux d'agrandissement en octobre

2018 : le 20 octobre, ouverture du musée dans sa nouvelle configuration

BÂTIMENT :

Fin du XX^e siècle : construction des Etablissements teintures et apprêts sur textile de Hannart-Frères, rue de l'Espérance

1927-1932 : construction de « la plus belle piscine de France », rue des Champs. Architecte Albert Baert.

1985 : fermeture de la piscine

1997-2001 : travaux de transformation de la piscine en musée

2016-2018 : travaux d'agrandissement du musée

1er avril 2018 : Fermeture du musée pour 6 mois de réaménagement et installation des nouveaux espaces

20 octobre 2018 : Réouverture du musée La Piscine agrandi

Aujourd'hui : 6 000 m² accessibles au public sur les 8 000 m²

Demain : 2 000 m² accessibles au public sur les 2 300 m² supplémentaires qui comprennent 1 600 m² de neuf et 700 m² réhabilités.

En 2018 : 8 000 m² ouverts au public

3 nouveaux espaces pour les collections permanentes et les expositions temporaires.

3 nouveaux ateliers de pratiques artistiques pour les groupes accueillis à La Piscine.

9,3 millions d'euros (TTC) financés par la Ville de Roubaix avec le soutien de l'État, de la Région Hauts-de-France, de la Métropole Européenne de Lille, de la Société des Amis du Musée et du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine. Cet ambitieux projet fédère également les apports importants et nombreux de partenaires privés, notamment le CIC Nord-Ouest, Vilogia, la Fondation du patrimoine grâce au mécénat de la Fondation Total, le LVMH Moët Hennessy – Louis Vuitton, Dubly-Douilhet Gestion, ainsi que les nombreux donateurs ayant souscrit aux campagnes de financement participatif organisées depuis décembre 2015.

COLLECTIONS :

Plus de 71 696 œuvres dans la collection

Nombre d'artistes

1461 artistes (hors collection textile)

Nombre de publications

128 publications sur les expositions et les collections de La Piscine depuis 2001

ACTIVITÉS / PROGRAMMATION / PUBLICS

3 430 946 visiteurs depuis l'ouverture

(du 21 oct. 2001 au 1^{er} avril 2018)

220 expositions et accrochages présentés depuis l'ouverture de La Piscine en 2001



Record de fréquentation pour : «Picasso, peintre d'objets, objets de peintre» (9 octobre 2004 - 9 janvier 2005) avec 116 188 visiteurs

873 931 jeunes accueillis en animation ou en visite (du 21 octobre 2001 au 1^{er} avril 2018)

37 553 animations Jeunes publics organisées dans les ateliers du musée

En moyenne :

230 000 visiteurs dont 50 000 jeunes par an

Plus de 50 entreprises soutiennent le musée, notamment grâce au Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine créé en mai 2006.

Près de 4000 adhérents à la Société des Amis du musée.

77 287 fans sur Facebook (au 1^{er} avril 2018)

7 181 abonnés sur Twitter (au 1^{er} avril 2018)

5 515 abonnés sur Instagram (au 1^{er} avril 2018)

Visiteurs dans le musée lors du week-end de fermeture, le 31 mars et 1^{er} avril 2018.

Photo : Alain Leprince

Un musée ouvert à tous

Les Jeunes publics à La Piscine

La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André Diligent de Roubaix a toujours mis au centre de ses préoccupations les actions menées en faveur des publics et, plus particulièrement, des jeunes publics. C'est ainsi qu'en décembre 1990 – date de création de la salle de préfiguration du musée de Roubaix –, dans l'une des villes les plus jeunes de France, un service des jeunes publics a été créé pour imaginer, inventer, concevoir des médiations spécifiquement adaptées à ce public.

Une première évidence s'est imposée : rendre ces jeunes publics acteurs, leur permettre de regarder, d'explorer, de découvrir, de vivre des expériences personnelles, et ce, par le biais d'ateliers-animations, loin des habituelles visites guidées où l'enfant est parfois trop passif.

Dès lors, des animations ponctuelles, un atelier du mercredi puis quelques projets ont vu le jour avec un public qui s'est, au fil du temps, diversifié. Aux écoles maternelles et primaires se sont ajoutés centres sociaux, associations, crèches, pouponnière, institut d'éducation motrice...

Ces actions naissent, bien évidemment, des collections permanentes ou des expositions temporaires du musée et sont porteuses de sens. L'équipe du musée souhaite ainsi favoriser l'épanouissement personnel de l'enfant, développer ses capacités d'observation, d'analyse et d'expression, le sensibiliser à la pratique des arts plastiques en associant en permanence ludisme et plaisir, et l'amener vers une démarche pluridisciplinaire.

La fréquentation du service des publics réunit, chaque année, plus de 50 000 enfants, accueillis par des animateurs très engagés et performants. A chaque rentrée scolaire, les créneaux disponibles sont pris d'assaut en quelques jours et de nombreuses écoles regrettent de ne pouvoir bénéficier de ce précieux service. Il a donc été prévu de consacrer des espaces significatifs à ces ateliers et de diversifier les techniques abordées. C'est dans ce but qu'est aujourd'hui annexé au premier bâtiment reconverti un autre immeuble identitaire de l'histoire sociale de la ville, l'Institut Sévigné, bâti à la fin du XIX^e siècle sur les plans de l'architecte nordiste Alfred Richez (1815-1899). Au rez-de-chaussée de ce collège de la III^e République, sont aménagés deux vastes ateliers dédiés, l'un à la sculpture et à la céramique, l'autre au textile. Ces deux salles seront accompagnées, à l'étage, d'un espace consacré à la présentation des travaux réalisés par les enfants lors des animations dispensées par le musée. Ces expositions sont conçues comme de vrais ateliers de muséographie durant lesquels les jeunes apprendront à présenter leurs réalisations et ainsi en affirmer la fierté.



Jeunes visiteurs en activité dans le musée. Photo : Alain Leprince

Avec ces nouveaux espaces, le service des Publics renforce et enrichit les actions qu'il menait déjà :

Pour les groupes constitués :

- en proposant plus d'une trentaine de thématiques d'animations ponctuelles aux groupes scolaires.
- en innovant avec les Parcours avec Promène-Carnet pour les 12 – 18 ans.
- en initiant près d'une trentaine de projets par an auprès d'une pouponnière, d'écoles, de crèches, de collèges, d'associations et de structures caritatives...

Pour les jeunes publics venant individuellement :

- en imaginant deux à trois week-ends familiaux par an ;
- en créant des malles à jeux dans les salles pour stimuler une visite familiale des collections permanentes par les visiteurs individuels. Elles permettent aux jeunes publics de découvrir, à leur rythme et sur une base ludique, une partie des collections avec des propositions porteuses de sens qui impliquent des découvertes, des créations, des questionnements, des choix ;
- en créant avec Christian Astuguevieille un parcours des sens qui permet d'aborder différemment les collections et les espaces du musée en sollicitant tous les sens d'un visiteur engagé dès lors dans une découverte inédite et surprenante ;
- en proposant, à partir de la réouverture, un outil numérique innovant de parcours sur tablette tactile à la découverte des collections. Ce dispositif doit aider les jeunes publics à mieux regarder, à mieux découvrir, à mieux comprendre les œuvres du musée et leur permettre de faire des allers retours entre l'écran et l'œuvre tout en assurant plaisir et ludisme mais aussi découvertes, apprentissages et prolongements.

Le musée souhaite que les jeunes publics puissent faire des découvertes par eux-mêmes, qu'ils puissent se poser des questions sur ce qu'ils voient, lisent et entendent. Un des objectifs est de délivrer des idées qui donnent sens à leur visite et qui peuvent trouver des échos dans leur vie.

Animer un musée solidaire

Il a déjà été dit combien s'impose, à chaque étape de la programmation et dans le fonctionnement même du musée, la question des publics et, particulièrement des jeunes publics. Équipe et outils de médiation innovants, ateliers installés au cœur du musée offrent à tous un parcours et une lumière exceptionnels. Par ailleurs, des horaires sont réservés à ces initiations proposées comme des apprentissages du bonheur de regarder et de créer : La Piscine sut dès ses débuts être un musée pour les jeunes. L'ajout de nouveaux espaces de pratiques artistiques permettant de répondre aux nombreuses demandes, insatisfaites en raison du succès des propositions, était une évidence dès l'origine du projet d'agrandissement. Ceux-ci permettront de mieux assurer la demande mais aussi d'élargir encore plus les publics de La Piscine.



Activité Parents-Enfants dans le cadre d'un projet financé par la Fondation AnBer. Photo : Alain Leprince

Des partenariats engagés par le musée avec Amitié Partage, le Secours populaire français, le Secours catholique et d'autres associations ont permis de désacraliser l'image du musée et de faciliter son accès. Tous ces projets sont comme inscrits dans les gènes d'une équipe unanimement engagée dans le chantier, jamais achevé, de la solidarité.

La Société des Amis du musée a également pris à bras-le-corps, depuis plusieurs années, ce chantier difficile de l'élargissement des publics. Un travail de maillage avec les réseaux de l'insertion a été engagé pour

permettre la venue de groupes nécessitant un accueil adapté. Guidés par des médiateurs professionnels du musée et accompagnés par des bénévoles de la Société des amis, ces visiteurs invités découvrent un site, des collections et des expositions qui sont à leur disposition. Ces Roubaisiens, souvent exclus de toute pratique culturelle ou artistique, sont dès lors réintégrés à la communauté et restitués dans leurs droits à la culture.

Toujours dans le souci d'ouvrir La Piscine au plus grand nombre et de faire vivre sa visite, le musée a cherché un concept permettant d'élargir la surface d'accroche affective du visiteur. Rapidement s'est imposée l'idée d'une découverte sensorielle des collections et du lieu, pour laquelle il convenait de faire appel à un créateur, Christian Astuguevieille - qui avait créé en 1994 un remarquable parcours de découverte tactile pour le Salon « Première vision » de Paris - pour imaginer un projet original et innovant, en perpétuelle évolution et en harmonie avec la spécificité du lieu.

Intégré dans le parcours de visite, le Parcours des 5 sens comprend différents axes d'approche sensorielle : un parcours tactile orienté vers le textile, une approche olfactive en correspondance avec certaines des œuvres du musée, une immersion sonore dans le passé du lieu avec une mise en son de l'ancien bassin de la piscine et une découverte gustative permise au restaurant-salon de thé Méert du musée.

Un lieu propice à une programmation événementielle pertinente

Soucieuse d'un véritable élargissement de ses publics, La Piscine avait prévu, dès son projet initial, d'accueillir sur son site les différentes formes de création artistique. Jean-Paul Philippon, en proposant la modulation des espaces, notamment du grand bassin, pour y organiser spectacles, réunions et défilés de mode, avait parfaitement saisi l'importance de cet enjeu. Le musée est donc fidèle à sa vocation d'origine quand il accompagne de concerts, de lectures, de spectacles sa programmation et son actualité, ce qu'il fait depuis son ouverture. En juin 2006, Julien Clerc y chante le Front populaire à l'occasion du soixante-dixième anniversaire des congés payés, créés par Jean Lebas, maire de Roubaix qui fit construire la piscine en 1932, alors qu'il était Ministre du Travail. En 2010, Donovan y propose son répertoire en hommage aux convictions pacifistes et progressistes du groupe de Bloomsbury à qui le musée consacrait la première exposition en France. Carolyn Carlson et Brahim Bouchelaghem, dans l'esprit d'une ville passionnée par la danse contemporaine, y proposent chorégraphies et improvisations qui subliment le décor et les collections, dès lors découverts avec un regard renouvelé. Pierre Jansen y crée la cantate composée sur les vers de Michel Delporte, communiant ainsi au souvenir d'un artiste proche du musée et célébrant la richesse d'inspiration du Groupe de Roubaix. Fanny Bouyagui, avec son collectif Art Point M, pour les cinq ans de La Piscine, y propose un défilé iconoclaste et talentueux, inspiré d'un voyage au Japon. Jean-Claude Malgoire et l'Atelier lyrique de Tourcoing y trouvent le décor idéal pour reprendre *Mare Nostrum*, pièce composée par Maurizio Kagel pour être produite dans une piscine. Dani, Vincent Delerm, Yaël Naim, Les Hurlleurs d'Oulu, Agnès Obel... Ici, La Piscine accueille et inspire.



Concert de l'Atelier lyrique de Tourcoing dirigé par Jean-Claude Malgoire.
Mare Nostrum de Maurizio Kagel en 2009.
Photo : Alain Leprince

De nouveaux dispositifs de médiation numérique pour un accès à tous aux collections du musée

Depuis sa création La Piscine a pour objectif et mission de rendre accessibles à tous les collections du patrimoine muséal roubaisien et d'élargir les horizons de chacun. C'est dans cette optique d'accessibilité, de (re)découverte des œuvres mais aussi dans un souci constant de s'adapter aux attentes des publics que les différents dispositifs de médiation numérique ont été imaginés par l'équipe du musée. À la réouverture, vous pourrez ainsi découvrir :



Jeunes visiteurs découvrant le parcours sur tablette. Photo : Alain Leprince

Ce dispositif fait l'objet d'une collaboration avec le musée des Beaux-arts de Lyon qui diffuse ces films en préambule à la visite de sa collection permanente de sculptures.

- **Deux parcours sur tablette tactile pour les jeunes publics (6 à 12 ans)**

Grâce à deux itinéraires d'environ une heure, le jeune visiteur est amené à découvrir autrement 15 œuvres. Camille, notre mascotte, l'accompagne dans un esprit ludique pour observer différemment, proposer d'autres éclairages, approfondir les connaissances, raconter la grande et parfois la petite histoire des collections.

30 tablettes sont mises gratuitement à disposition à l'accueil.

- **Des cartels numériques pour plonger dans l'atelier du sculpteur**

La restitution à l'identique de l'atelier d'Henri Bouchard et de ses 900 sculptures est l'un des points d'orgue du projet d'agrandissement. Sans altérer l'effet immersif de cet espace, les cartels numériques proposés permettent d'identifier et de découvrir la totalité des œuvres présentes dans l'atelier et d'en apprendre davantage à leur sujet à travers diverses thématiques.

- **Quatre films didactiques sur les techniques de la sculpture**

Pour la nouvelle section consacrée aux matériaux et aux techniques de la sculpture, quatre courts films d'animation ont été imaginés afin d'explicitier les différentes étapes du modelage, du moulage, de la taille et de la fonte.

- **Un espace de projection vidéo sur la sculpture dans l'histoire**

Dans les nouvelles salles consacrées à la sculpture moderne, un espace de projection est aménagé afin de proposer au public des extraits de films d'archives abordant diverses questions, techniques et historiques, liées à la sculpture (fabrication, édition, commandes, expositions, censure, etc.).

- **Des focus interactifs autour du Panorama de la Grand Place en 1911**

Commandé pour l'Exposition internationale de 1911, ce spectaculaire panorama figurant l'inauguration du nouvel hôtel de ville de Roubaix interpelle le visiteur tant par son sujet que par ses dimensions.

Un outil numérique associant des angles d'approche techniques, thématiques et historiques permet d'explorer les détails de cette œuvre gigantesque, de retracer la fabrication de ce décor monumental par les ateliers Jambon-Bailly et l'histoire étonnante de son sauvetage puis de sa restauration, de resituer l'événement ainsi célébré et d'interroger les évolutions architecturales et urbaines de la Grand Place au début du XX^e siècle.

Des partenaires pour réussir

L'Etat, la Région Hauts-de-France et la Métropole Européenne de Lille ont accompagné la Ville de Roubaix en investissement pour la réalisation de l'agrandissement du musée. Le Département du Nord a été sollicité pour la muséographie des nouveaux espaces. Cet ambitieux projet bénéficie aussi de l'aide de la Société des Amis du Musée et du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine. Il fédère également les apports importants et nombreux de partenaires privés, notamment le CIC Nord-Ouest, Vilogia et la Fondation du patrimoine grâce au mécénat de la Fondation Total, LVMH Moët Hennessy – Louis Vuitton, Dubly Douilhet Gestion, le FO-Account Le Maillon géré par la Fondation Roi Baudoin, la Fondation AnBer, la Fondation Nature et Solidarités 59, Provost Distribution ainsi que les nombreux donateurs anonymes ou individuels ayant souscrit à la campagne de financement participatif organisée depuis décembre 2015.

Pour réaliser ses nombreux projets, La Piscine a, depuis toujours, su s'entourer de nombreux partenaires fidèles et fédérer des communautés qui participent généreusement à son rayonnement. Au-delà de l'apport de la Ville de Roubaix, essentiel, l'équipe de La Piscine n'envisage pas de réalisation sans moyens spécifiques. Les grandes expositions sont ainsi régulièrement soutenues par la Région Hauts-de-France et par la Métropole Européenne de Lille, ponctuellement, pour les expositions de rayonnement au moins métropolitain. Les acquisitions pour enrichir les collections sont subventionnées par la Région Hauts-de-France et l'Etat grâce au Fonds régional d'acquisition pour les musées (FRAM). Les restaurations d'œuvres sont, elles, soutenues par l'Etat grâce à l'action de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC).

Au-delà de ces appuis institutionnels, le musée a souhaité nouer une relation de confiance avec son environnement économique en promouvant une active politique de mécénat. Présidé par Philippe Motte puis Axelle Lottin, le Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine réunit plusieurs dizaines de sociétés – de tailles et de secteurs très variés – qui accompagnent collectivement le musée dans ses projets, notamment le financement de ses expositions. Picasso, Chagall, Dufy, Degas... ne purent être les invités de La Piscine qu'avec les aides de ces partenaires souvent très fidèles. Et, par exemple, l'apport d'image du CIC Nord-Ouest, affichant, dans la monumentalité de son siège lillois, les plus prestigieuses des expositions qu'il parraine, est un signe fort de cette fédération d'enthousiasmes et de citoyenneté qui permet au musée de se dépasser. La mise à la disposition des entreprises d'espaces du musée afin qu'elles y organisent réunions et conventions est également le signe d'une proximité et d'une ouverture où La Piscine prête son image au développement de son environnement économique.

L'apport des Amis du musée dans le rayonnement de La Piscine est également fondamental. Attentive à la médiatisation de l'institution et de sa programmation, cette association n'hésite pas à solliciter les médias et à financer les campagnes. Véritable organe de communication et de représentation des usagers de La Piscine, elle fédère et anime brillamment une très large communauté de « fans » de La Piscine sur Facebook. Elle met également en œuvre la programmation de conférences et assure l'accueil des auditeurs de l'Ecole du Louvre lors des deux cycles de cours qui sont produits chaque année au musée depuis 2004. Sur ses fonds propres ou en mutualisant des apports spécifiques, elle participe très activement à l'enrichissement des collections. L'intimité de la relation entre cette association et le musée, la confiance partagée autour d'un engagement commun pour La Piscine sont ici les moteurs d'un formidable travail collectif et d'une sincère et véritable amitié entretenue par les successives présidences de Daniel Motte et de Maurice Decroix, accompagnés de Sylvie Chauvière, fidèle pilier de l'association depuis sa renaissance à l'aube des années 1990.

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / Twitter / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Le vendredi de 11h à 20h

Les samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1er janvier, le 1er mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1er novembre et le 25 décembre.

TARIFS

• Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €

• En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS GRATUIT sur présentation d'un justificatif :

• Moins de 18 ans / Étudiants en histoire de l'art et arts plastiques, des écoles d'architecture, de l'ESAAT - ENSAIT, de l'École du Louvre et des écoles des Beaux-Arts / Association des amis du musée La Piscine / Détenteurs de la carte ICOM / Détenteurs de la C'Art / Journalistes / Demandeurs d'emploi / Bénéficiaires du RSA / Enseignants en préparation de visite / Guides conférenciers des Monuments Historiques / Personnels des offices du tourisme / Opérations ponctuelles dont le musée est partenaire / Lors des week-end familiaux gratuité pour l'adulte accompagnant un enfant / Personne en situation de handicap et un accompagnateur / Mutilés de guerre et du travail.

• Gratuité d'accès aux expositions et aux collections permanentes tous les vendredis de 18h à 20h.

• Le premier dimanche du mois, l'accès aux collections permanentes du musée est gratuit.

• Chaque vendredi, le musée est en accès libre pour tous les étudiants. La Surprenante du vendredi est également gratuite pour tous les étudiants

ACCÈS

o En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.

o En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ». Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 min de métro depuis Lille.

o En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.

o En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas »

o En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie »

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Valérie Gauthier / Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33.(0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0).82.46.31.19

valerie@observatoire.fr / vanessa@observatoire.fr

Communication et Presse régionale

Marine Charbonneau

La Piscine

T. + 33.(0)3.20.69.23.65

mcharbonneau@ville-roubaix.fr

